ACADÉMIE
DE NANCY-METZ
Liberté
Égalité
Fraternité

ARTIFICIALIA

Arts plastiques

Production de ressources académiques

[CABINET DE CURIOSITÉS]



Ivoire Barberini, 1ère moitié du *VIème siècle, ivoire, 34.2 x 26.8 x 2.8 cm, Musée du Louvre, Paris.*

Sébastien Champion – *Professeur d'arts plastiques, chargé de mission d'inspection*

L'*Ivoire Barberini* désigne un panneau de dyptyque, réalisé vraisemblablement dans les ateliers impériaux de Constantinople. Il se compose de quatre plaques d'ivoire agencées sur une cinquième, avec une lacune pour la scène à la droite du motif central. Les origines de l'objet demeurent inconnues jusqu'à son apparition dans les collections du légat du pape, Francesco Barberini, en 1625, à qui il est offert en France par l'humaniste Nicolas-Claude Fabri de Peiresc. Le dos de la plaque est lisse, mais recouvert d'inscriptions qui permettent de poser quelques hypothèses sur le parcours de l'objet et qui proposent une arrivée en Gaule durant la fin du bas-Empire romain.

La composition centrale est occupée par une figure équestre de l'empereur byzantin Justinien (ou Anastase) qui plante sa lance dans le sol et se trouve entourée de plusieurs personnages symboliques : un homme coiffé d'un bonnet phrygien, en arrière plan, qui touche la lance du cavalier et lève la main, en guise de salutation, personnification d'un peuple barbare vaincu par l'empereur. Une femme, allongée au sol, aux pieds du cheval et qui tient, dans un pan de sa robe, des fruits. Elle touche le pied impérial et symbolise la déesse de la terre Gaïa. Sa présence renforce le rôle de l'empereur comme garant des bienfaits de la terre nourricière et comme monarque absolu sur l'Empire. En haut à droite, la déesse de la Victoire, tenant dans une palme et posant le pied sur un globe orné d'une croix, confirme le personnage central comme garant de la foi et triomphateur militaire. La main manquante devait figurer une couronne de lauriers, adressée au souverain. Le personnage sculpté, sur le panneau de gauche, figure un officier militaire ou un consul qui présente également une statuette de la Victoire à l'empereur. Il est probable que le panneau latéral de droite ait pu montrer un autre dignitaire de même importance. Les frises supérieures et inférieures se parent d'une autre symbolique, tout autant attachée à la figure impériale. En haut, deux anges encadrent une figure inhabituelle, imberbe, du Christ bénissant. Dans le registre inférieur, une suite de personnages et d'animaux semblent afficher une remise de tribut, acte au cours duquel un peuple vaincu paie sa soumission, par l'offrande de présents. Les vêtements permettent de déduire qu'il s'agit de peuples du proche-Orient, ou eurasiens comme les Perses ou des Scythes.

ARTIFICIALIA

Ivoire Barberini, 1ère moitié du *VIe siècle, ivoire, 34.2 x 26.8 x 2.8 cm, Musée du Louvre, Paris.*



Les ivoires byzantins constituent des objets prisés, dès le Bas-Empire, à la fois comme objets de dévotion, autant que comme imagerie de propagande. Ils confrontent, très souvent, des personnages sacrés à des divinités et sont réputés par leur finesse d'exécution et par les détails qui permettent aux historiens de déduire des informations précises à-propos des époques de leurs réalisations. Souvent utilisés comme plats de reliures, ce sont aussi des objets de dévotion, constitués de deux panneaux amovibles, qui se referment et peuvent constituer un support d'écriture. Leur ancienneté, au cours des siècles, les propulsent au rang d'objets vénérables, par leur proximité avec les premiers siècles de l'Église et des personnages religieux et civils ayant contribué à l'affirmation de la Chrétienté.

- Produire une narration sensible et singulière par l'image fixe et animée (raconter, témoigner, imaginer)

- Sculpter, construire à des fins de création (tirer parti des qualités physiques, sémantiques des matériaux)